



Analyse

01/2023

École et addictions :
Dépasser nos peurs pour enfin écouter

Céline Langendries

FAPEO

Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES 50

MOTS-CLÉS

Consommations problématiques de drogues, addictions, tabou, prise de risques, motivations, produits, contextes, sanction, exclusion, dialogue, perspectives d'avenir

L'analyse en un clin d'œil

La « drogue » fait peur à tout le monde, de l'enfant à ses parents en passant par l'école. Le stéréotype de l'escalade vers des produits de plus en plus forts, de l'addiction et de la descente aux enfers hantent de nombreux parents. Comment remettre les choses à leur juste place quand il s'agit de son enfant ? Et comment faire si mon enfant est en difficulté et que l'école ferme la porte au dialogue ?

Il peut aussi arriver que certaines questions soient directement posées à l'établissement scolaire : « j'ai entendu dire que certains élèves de telle classe consommaient le week-end. Cela m'inquiète mais l'école refuse d'en parler » ou « l'école organise un projet de prévention du harcèlement, pourquoi pas un projet centré sur la drogue ? ». Ouvrir ces questions dans le cadre scolaire permet de prendre un peu de distance, d'éviter les réactions épidermiques en chaîne et d'envisager une mise au travail de tous les acteurs.

S'agissant d'un sujet qui préoccupe de nombreux parents, pourquoi l'institution scolaire se refuse-t-elle à l'aborder de manière préventive et/ou ouverte au dialogue ? En effet, non seulement l'absence de réponse et de perspective induit parfois une montée des angoisses du côté parental, mais la question revient souvent régulièrement sur le tapis, notamment lors des voyages scolaires en fin de scolarité. Or, toutes les drogues ne sont pas que les produits illégaux : l'alcool, le tabac, les médicaments psychoactifs fonctionnent de la même manière et sont très largement présents dans notre société...

Table des matières

L'analyse en un clin d'œil	1
1. Introduction.....	3
2. Précisions langagières autour des addictions	3
3. Consommations et sanctions : double peine	4
4. Sortir d'une approche centrée sur le produit.....	4
5. Nous recherchons tous à nous évader à notre manière... ..	5
6. Et après ?.....	5
7. Conclusion	6
8. Bibliographie	6

1. Introduction

Le Forum Addictions & Société organisé en septembre 2022 à Flagey¹ a été l'occasion de revenir sur l'un des nombreux tabous existants au sein de l'institution scolaire : les usages problématiques de drogues. Dès qu'il s'agit de consommation de produits psychotropes, licites ou illicites, l'école continue de maintenir une approche sanctionnante, à l'image de la société prohibitionniste aujourd'hui, sans plus de réflexion. Or, en se focalisant sur les risques autour du produit consommé doublé d'un discours moralisateur, l'école parvient difficilement à ouvrir le dialogue avec le jeune et coupe ainsi toute possibilité d'entendre les éventuelles difficultés vécues par l'élève dans la gestion de ses consommations.

Dans ce contexte moralisateur, les parents, souvent démunis face aux difficultés de leur enfant, ont honte et se sentent coupables du comportement de leur enfant ou, au contraire, ils peuvent adopter une posture protectrice de leur enfant (une souffrance psychologique extrême ou une banalisation de la consommation), rejetant la faute sur l'école... Dans tous les cas, ni l'élève ni ses parents ne reçoivent le soutien nécessaire pour gérer la situation.

2. Précisions langagières autour des addictions

Avant d'entrer dans le cœur de la question, il semble important de revenir sur l'univers sémantique autour de l'addiction ; quels sens donne-t-on à ces mots ? En effet, on parle aujourd'hui d'addiction à tout bout de champ : qui ne s'est jamais déclaré, sur un ton léger et insouciant, « addict » aux séries TV, à son téléphone, à son couple, au shopping...? Bien qu'ayant une connotation parfois positive dans le langage courant, l'addiction (ou assuétude) désigne *l'incapacité pour l'individu de s'empêcher de consommer une substance ou d'adopter un comportement spécifique, bien qu'ayant connaissance des conséquences négatives qui s'ensuivront*. La dépendance fait, quant à elle, référence à *un déséquilibre du fonctionnement neurobiologique à la suite d'une consommation régulière d'une substance psychoactive. Elle se manifeste par des symptômes de manque lors de l'arrêt de la consommation*².

On peut également observer un comportement à la frontière entre ces deux états : on parle alors de *consommations ou d'usages problématiques pour parler de consommations récréatives régulières menaçant l'équilibre de vie du jeune sur un plan physique, psychologique et/ou social*³. Chez les jeunes, la question se pose d'autant plus que c'est l'âge des premières prises de risques et d'entrée en contact avec les produits psychotropes.

Outre l'avantage de la précision, parler de consommation problématique permet d'introduire plus facilement la question des pratiques, contextes et motivations de consommations là où les mots "addiction" ou "dépendance" peuvent empêcher une posture ouverte de l'adulte face au jeune en lui collant d'emblée une étiquette d'"irré récupérable".

¹ Plus d'infos : www.addictionetsociete.com

² Fédération des Recherches sur le Cerveau : www.frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/le-cerveau-malade-et-ses-maladies-neurologiques/les-addictions/

³ À titre informatif, Siensano a réalisé en 2018 un rapport d'enquête sur les usages des drogues en Belgique. L'enquête fait ressortir que le pourcentage des jeunes de 15-24 ans ayant une consommation problématique du cannabis en Belgique est de 4,3% avec une surreprésentation masculine. Le cannabis est, après l'alcool et le tabac, la drogue la plus consommée en Belgique. Pour accéder au rapport détaillé : www.sciensano.be/sites/default/files/id_report_2018_fr_v3.pdf

3. Consommations et sanctions : double peine

Loin de vouloir banaliser les consommations de drogues chez les jeunes, il semble essentiel de rappeler qu'aujourd'hui, un élève ayant un usage problématique n'aura souvent que très peu de ressources autour de lui au sein de l'institution scolaire. Lorsqu'une consommation devient problématique, le parent comme le jeune sera souvent très démuné : comment demander de l'aide à un entourage qui risque juger, de pointer l'échec, voire de sanctionner ?

À l'école, les professeurs, non formés, renverront aux éducateurs dont le rôle disciplinaire empêche souvent le climat de confiance nécessaire. Face à l'agent du centre PMS attaché à l'école, débordé, l'élève reste souvent méfiant quant au risque d'être dénoncé et donc sanctionné par l'école... Et si ce même élève a le malheur d'avoir une famille dysfonctionnante ou, plus généralement, une famille dans laquelle la parole franche et le dialogue ouvert n'est pas possible, il sera rapidement isolé et obligé d'apprendre à gérer "tout seul comme un grand" ses consommations.

Or, une école qui sanctionne ou qui exclut les élèves consommateurs d'emblée empêche le jeune en difficulté de bénéficier du soutien et des soins nécessaires pour sa situation. Ainsi, à l'image de la société qui continue d'isoler le consommateur qui a besoin d'aide (perte d'emploi, sanctions pénales, honte...), l'école se contente trop souvent d'une exclusion sans réflexion ni soutien face aux difficultés personnelles vécues par l'élève (isolement, culpabilité...). S'ajoute alors à ces difficultés la double peine du décrochage scolaire et social puisque, outre l'accès à une éducation, l'école est le contexte de vie principal du jeune.

4. Sortir d'une approche centrée sur le produit

L'incapacité de l'institution scolaire à questionner par d'autres portes d'entrée que celles centrées sur le produit consommé, telles que les contextes de consommation ou les motivations de consommation du jeune⁴, parasite la confiance nécessaire à l'instauration d'un dialogue pour les élèves qui ont besoin de soutien.

Ainsi, interroger la violence institutionnelle de l'école (pression des examens, influence du groupe, violences dites éducatives ordinaires répétées⁵,...) ou questionner les motivations à la consommation (détente, performance, concentration, ...) n'est souvent même pas envisagé par l'équipe éducative qui ne parvient pas à se décaler d'une approche uniquement sanctionnante. Même dans les écoles ayant réalisé un travail approfondi sur la thématique, une partie de l'équipe pédagogique reste toujours en tension entre l'écoute, la recherche d'alternatives et une réflexion globale sur le bien-être à l'école face à une politique de tolérance zéro couplée d'une approche sécuritaire⁶.

⁴ Voir à ce sujet le modèle du triangle multifactoriel des usages du Dr. OLIEVENSTEIN décrit dans la fiche « Tabac » de l'asbl Infor Drogues : infordrogues.be/informations/produits/tabac/

⁵ Voir au sujet des violences dites éducatives ordinaires (VDEO) l'étude de la FAPEO : www.fapeo.be/eduquer-a-la-dure-dans-les-mouvements-de-jeunesse-cest-dun-autre-temps/

⁶ Voir l'interview de D. JAMSIN, Directeur d'école, par Edgar SZOC dans « Prévention par les pairs : le dur art de durer » dans la revue Drogues/Santé/Prévention, n°95, 2021, prospective-jeunesse.be/articles/prevention-par-les-pairs-le-dur-art-de-durer/

5. Nous recherchons tous à nous évader à notre manière...

L'École fait vivre aux élèves en miroir ce que la société fait vivre à leurs parents. En effet, tout comme l'injonction sociétale à la performance professionnelle et à la perfection éducative met l'adulte sous pression (il suffit de voir l'explosion des chiffres du burnout professionnel et/ou parental pour s'en convaincre⁷), l'institution scolaire, avec l'obligation scolaire et l'injonction de réussite, peut devenir une expérience violente pour un jeune dès lors qu'il ne « colle » pas à ce qu'on attend de lui. Or, l'adolescent finit toujours par se décaler du modèle attendu, d'une manière ou d'une autre.

Lorsque le jeune choisit comme mode d'évasion de consommer (écrans, produits, jeux, ...), il coupe le dialogue avec la figure autoritaire de l'adulte pour s'offrir un semblant de liberté. Mais l'adulte ne fait-il pas la même chose face aux nombreuses injonctions sociétales qui pèsent sur lui ? Comment alors reprocher aux jeunes de consommer pour s'évader un peu ? L'adolescent n'est pas dupe, il est champion pour relever les contradictions du discours parental.

6. Et après ?

Sortir d'un état de dépendance ou d'usage problématique nécessite d'offrir de nouvelles perspectives de liberté, d'émancipation ou, au minimum, de réduction des dommages liés à la consommation. Or, aujourd'hui, l'école ne peut plus assurer la promesse d'ascenseur social aux élèves. Quant aux autres perspectives, elles se noircissent sur tous les plans : social, économique, environnemental, ... Alors que l'adolescent vit essentiellement dans l'instant présent, le levier habituel de l'adulte quant à l'importance de « tenir le coup » en vue d'un avenir meilleur ne tient plus la route.

Par ailleurs, lorsque le jeune usager pour lequel la consommation permet de sortir de l'angoisse face à un avenir sombre atteint une limite problématique dans ses consommations, l'école va trop souvent poser un regard responsabilisant : « si tu es dépendant, c'est de ta faute. Tu n'avais qu'à pas commencer... ». Dans une société qui valorise toujours davantage le développement personnel et son corollaire l'individualisation à l'extrême, la responsabilité de la solution du problème de consommation est toujours vue comme personnelle, individuelle et justifie d'autant plus facilement d'exclure l'élément défaillant.

En déresponsabilisant l'institution scolaire, cette réponse a l'avantage d'éviter toute remise en question et d'alimenter le discours ambiant du vocabulaire guerrier nécessitant de *détecter, sanctionner, exclure...* pour *lutter* face au « fléau de la drogue ». Il n'est pourtant plus à démontrer l'importance de la bienveillance, de l'empathie, de l'écoute et du climat scolaire dans la prévention des conduites à risques à l'école⁸...

⁷ Selon l'INAMI, entre 2016 et 2020, le nombre de personnes en incapacité de travail de longue durée pour cause de burnout et de dépression a augmenté de 38,72 % : +41,50 % pour dépression, +32,53 % pour le burnout. www.inami.fgov.be/fr/statistiques/indemnites/Pages/incapacite-travail-longue-duree-combien-burnouts-depressions.aspx

Concernant spécifiquement le burnout parental, voir l'article des Professeures Moïra MIKOLAJCZAK et Isabelle ROSKAM, « Le burnout parental » dans Medi-Sphère, n°694, 2021, consultable ici : dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A254609/datastream/PDF_01/view

⁸ Voir l'article « La pyramide de la prévention » de Johan DEKLERCK.

lartdelinattendu.files.wordpress.com/2012/01/preventiepiramide-onderwijs-bijdr-def-fr-ma10.pdf

7. Conclusion

À l'école, on préfère souvent ne pas parler de certains sujets, de peur de banaliser voire d'encourager un comportement. La peur de parler d'alcool ou de drogues sera systématiquement justifiée par la crainte d'encourager l'attrait pour la consommation de ces produits. Mais, tout comme parler de vie relationnelle et sexuelle n'entraîne pas tout à coup pour les ados une augmentation sauvage de leur activité sexuelle, pourquoi en serait-il de même pour les consommations de drogues ?

Il semble essentiel aujourd'hui de collectiviser la réponse apportée aux consommations problématiques des jeunes et d'arrêter de faire l'économie de la pensée complexe. La santé mentale des jeunes n'est pas au beau fixe, tous les indicateurs sont au rouge⁹, pourquoi poursuivre en vain sur une voie unique sans ouvrir les yeux sur les chemins alternatifs ? Il est temps sortir du tabou et d'envisager la mise en place d'une politique de prévention des consommations problématiques globale, concertée et pour tous.

8. Bibliographie

DEKLERCK Johan, *La pyramide de la prévention. Un cadre de prévention intégrale dans l'enseignement*, KULeuven, Faculté de Droit, département de Criminologie, 2011.

Consultable ici : [Preventiepiramide-onderwijs bijdr def FR ma10 \(wordpress.com\)](https://www.wordpress.com/preventiepiramide-onderwijs-bijdr-def-FR-ma10)

HACHET, Pierre, *Adolescence et risques*, collection Temps d'arrêt/Yapaka, Bruxelles, 2009. Consultable ici : www.yapaka.be/professionnels/publication/adolescence-et-risques-pascal-hachet-diffusion-en-cours

Revue Drogues/Santé/Prévention, *Prévention et enseignement : à bonne école ?*, n°95, Juil-sept 2021.

Consultable ici : [Prévention par les pairs : le dur art de durer - Prospective Jeunesse \(prospective-jeunesse.be\)](http://prospective-jeunesse.be/prevention-par-les-pairs-le-dur-art-de-durer)

Pour soutenir les parents :

- Espace de guidance parental pour les parents :

prospective-jeunesse.be/consultations/guidance-parentale-adolescents-et-consommations/

- « 10 astuces de parents pour parler de drogues avec ses enfants » :

infordrogues.be/pdf/educ_perm/2007/fiche_lecture_10_astuces.pdf

⁹ En un an, le décrochage scolaire dans le secondaire a augmenté de 55% pendant que les mutualités ont vu le nombre de remboursements des consultations psychologiques s'envoler (+20% en 2021), et les prescriptions d'antipsychotiques exploser (entre 20 et 50% selon les âges). Sur ce sujet en particulier, la FAPEO a été partenaire du documentaire « Tout va s'arranger (ou pas) » de Pierre Schonbrodt : www.laicite.be/documentaires/tout-va-s-arranger/

Copyright © 2023 FAPEO, Tous droits réservés.

Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48, 1190 Bruxelles

Tel. : 02 527 25 75 E-mail : secretariat@fapeo.be

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9427 – BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES